

—Elle est fausse, docteur, complètement fausse ; mon frère nous a quelquefois menacés d'une pareille folie, mais je suis sûre qu'il n'a jamais eu l'intention de mettre ce projet à exécution.

—Je le crois, parbleu ! je le crois ; mais on doit toujours s'attendre à quelque frasque de la part d'un pareil écervelé ! Il joue maintenant, et très-gros jeu, j'en suis certain. Jusqu'ici il a été heureux, c'est vrai ; mais que la chance tourne, que deviendra-t-il avec des dettes ? Ce ne seront pas ses appointements de lieutenant qui les payeront.

Blanche plaça un doigt sur ses lèvres et regarda son père.

—Plus bas, cher docteur, dit-elle, et, je vous en prie, n'en dites rien à mon père ; je parlerai raison à Albert, et j'espère qu'il m'écouterà. Mon père est déjà assez irrité contre lui ; il rentre tard, il passe toutes ses soirées au café et il ne peut souffrir les représentations. Quand on lui en fait, il s'emporte et me dit qu'il ne veut pas de cette vie monastique et abrutissante, qu'il veut être libre de manger et de dormir aux heures qui lui plaisent, qu'il va louer une chambre en ville ; que sais-je ? mille absurdités ; mais, s'il a mauvaise tête, il a bon cœur, et toutes ses résolutions s'évanouissent avec sa colère.

—C'est égal, il fera des sottises si l'on n'y prend garde ; la vie de garnison ne vaut rien à un caractère facile et indépendant comme le sien, je voudrais qu'il se mariât.

—Mais, docteur, songez donc qu'il n'a pas vingt-cinq ans !

—En êtes-vous sûre ? attendez, je vais vous dire cela.

On n'entendit plus le bruit des pincettes sur les chenets.

—Albert aura vingt-cinq ans après-demain matin, dit-il, et, je le répète, il faudrait une femme à ce garçon-là, une femme douce et sensée qui, sans en avoir l'air, le mènerait tout tranquillement et le retiendrait dans la ligne droite.

—Ce n'est pas la première fois que vous me dites cela, docteur, et, grâce à vous, j'ai rêvé plus d'un jour au mariage d'Albert. J'ai même fait des ouvertures ; je lui ai dit que j'aimerais à ce qu'il me donnât une sœur, et je suis allée jusqu'à lui désigner celles auxquelles j'aurais voulu donner ce titre. Savez-vous que mes avances ont été fort mal reçues ?

—Parbleu ! il vous a sans doute ri au nez ; mais aussi de qui lui parliez-vous ? je serais curieux de le savoir.

Blanche se mit à rire.

—Vous dites cela d'un petit ton dédaigneux qui me semble vraiment fort plaisant, dit-elle ; on voit bien que vous ne savez pas combien Albert se montre difficile. L'une est laide, l'autre guindée, une troisième sotte.

Bien qu'il ne soit pas précisément parfait, il ne se mariera, prétend-il, que quand il aura rencontré une femme réunissant tous les avantages possibles.

—Autant vaudrait prendre l'engagement de rester garçon ; mais depuis cette tentative vous êtes-vous tenue pour battue ?

—Non, j'ai plus de constance que cela, monsieur.

Dites-moi, connaissez-vous Laure Dudressay ?

—La belle-fille de notre nouveau général ?

—Oui.

—Un peu, je l'ai vue l'autre jour.

—Comment la trouvez-vous ?

—Jolie, sémillante, vaniteuse.

—Oh ! mais docteur, vous êtes d'une méchanceté atroce, ce soir.

—Pas du tout ; vous me demandez mon avis, je vous le donne. Est-ce que je connais mademoiselle Dudressay, pour savoir ce qu'elle vaut sous le rapport de l'esprit, du caractère et du cœur ? Il y a quelques jours, je vois arriver dans le salon de madame d'Arbois une dame qui n'était que plumes et velours, et une jeune fille aux yeux vifs et à la tournure sautillante. Je me sauve après leur avoir adressé un salut qu'elles me rendent à peine, et, en sortant, je rencontre Albert, qui regardait en passant l'équipage arrêté devant la porte. "A qui cette voiture ?" lui demandai-je, et il me répondit. "Au général qui vient de nous arriver." J'ai d'ailleurs si peu regardé mademoiselle Dudressay, que je ne la reconnaitrais probablement pas.

—Allons, il n'y a pas de mal, et vous avez seulement parlé en étourdi. Laure Dudressay est une amie de pension, ne l'oubliez plus, cher docteur.

—Ah ! pardon, je l'ignorais absolument. Serait-ce cette amie si chère dont on parlait tant aux vacances, autrefois ?

—Précisément.

—Je suis un maladroit de ne pas l'avoir deviné. Me pardonnez-vous ma franchise, Blanche ?

—Votre calomnie, s'il vous plaît. Je vous pardonne tout, à condition qu'il ne vous arrivera plus de dire du mal de Laure.

—Je m'y engage. Diable ! je n'aurais plus la vie sauve si j'agissais autrement.

—Eh bien, c'est de mademoiselle Dudressay dont j'ai parlé à Albert en dernier lieu. Il faisait l'empresé auprès d'elle, et, comme elle est à la fois bonne, jolie et riche, je ne prévoyais aucune objection. Vous ne devineriez jamais ce qu'il m'a répondu.

—Peut-être il l'a trouvée trop brune ?

—Non.

—Coquette ?

—Encore non, non, vous n'y êtes pas. "Ton amie est charmante, m'a-t-il dit gravement ; mais je ne la choisirai pas pour femme, elle est trop mondaine."